

Euphorie du foot et misère du smicard

Lorsque le football focalise tout l'intérêt que porte l'opinion à l'image de son pays, il devient presque ringard de se singulariser en persistant, solitairement, à entretenir le feu roulant de la critique à l'encontre des pratiques de nos dirigeants.

En somme, pour rester dans l'air du temps et s'éviter l'ennuyeux qualificatif de rabat-joie, n'est-il pas de bon goût de s'afficher, à son tour, «cent pour cent foot» ? Car durant les six mois à venir, il n'y aura pas de sujet à commentaire plus important que celui qui concerne les péripéties des stades.

Décrété sous la pression des foules en lévitation depuis le 18 novembre, cet «état de siège» sportif accapare les «une» des journaux jusqu'à devenir l'inspéré appel d'air qui manquait tant au pouvoir pour se refaire une santé. Et c'est avec une secrète jubilation à l'idée que l'équipe nationale va lui servir de leurre tout au long du premier semestre 2010 que le gouvernement a programmé, dans l'indifférence totale, une tripartite. Une opération de communication afin de donner l'illusion qu'il agit dans la concertation avec les forces sociales, voire qu'il est en symbiose avec cette union sacrée à stricte connotation sportive.

La subtile récupération qu'il est en train d'opérer n'est cependant pas sans risque à terme pour peu

qu'il ait la fâcheuse conviction que rien ne doit changer dans nos mœurs politiques. Le football, même lorsqu'il est l'objet d'une sur-médiatisation mondiale, projette, certes, une image positive d'un pays et une visibilité sympathique. Cependant, il demeure un indicateur aléatoire et une valeur volatile quand il s'agit d'en tirer des dividendes quant à la bonne gouvernance. Au sujet de cette dernière, précisément, il fallait bien plus qu'une formelle mise en scène d'un tour de table triangulaire, expédiée en moins de deux séances de «négociation», pour convaincre un pays de la sincérité de ses dirigeants. Dubitatif malgré l'euphorie passagère, il continue à cultiver le scepticisme à l'égard des décideurs. D'ailleurs, les images diffusées par la télévision officielle jeudi soir étaient édiifiantes dans ce sens. L'apparition de Monsieur Ouyahia flanqué de cet auxiliaire du régime, qu'est le secrétaire général de l'UGTA, en dit long sur la comédie qui s'est jouée à Dar-El-Mithak.

Plutôt comparses que négociateurs aux objectifs divergents, le Premier ministre et Sidi-Saïd faisaient la paire. L'un disert comme le veut son talent et l'autre laconique, presque muet, comme l'exige son déficit de crédit, ils disent tour à tour leur satisfaction quant à l'issue de ces accords. En mettant en

avant la générosité de l'Etat — (3 000 DA après 4 années d'attente !) —, le ministre a, une fois de plus, succombé au besoin de faire la leçon de la rigueur budgétaire comme il en avait l'habitude. Sans contradictoire pour lui rappeler son laxisme légendaire et ses malheureuses improvisations (la circulaire de septembre 2009), à l'origine du désastre scolaire, Ouyahia s'est taillé à moindre frais un rôle sur mesure pour l'occasion. Un petit «one-man-show» avec pour unique figurant un pathétique Sidi-Saïd dont la seule répartition, qui lui fût écrite par avance, consistait à faire l'éloge du président de la République, sans que cette revalorisation ne pouvait être arrachée.

Tout est, par conséquent, résumé dans l'aveu de ce courtisan pantoufflant dans les rouages du syndicalisme. Les travailleurs misérablement payés savent désormais qu'ils ne lui doivent rien tout autant qu'à l'organisation (UGTA) qu'il a menée au déclin.

In fine, cette dernière tripartite a, entre autres, jeté une lumière crue sur cette imposture syndicale au moment où des courants autonomes sont parvenus à infléchir l'intransigeance de la haute administration et à faire reculer un Premier ministre grâce à des grèves dures et longues.

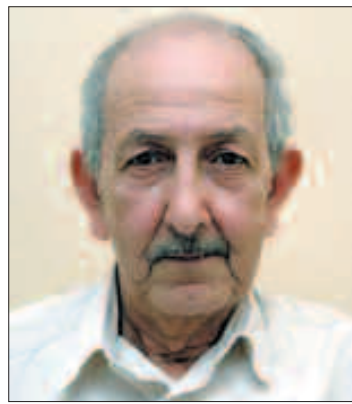
53 ans après sa naissance, ce syndicat unitaire est en train de connaître une

fin peu glorieuse alors que les pouvoirs publics continuent à le perfuser en dépit de tout réalisme face à l'émergence de nouvelles forces sociales légitimes. Ce décalage dans l'appréciation des nouveaux rapports de force est sciemment entretenu par le pouvoir. Voulu en connaissance de cause, il est loin d'être l'œuvre d'une quelconque myopie politique. Bien au contraire, il s'inscrit dans une stratégie depuis longtemps rôdée et qui consiste à ne pas ouvrir la moindre écluse aux véritables courants représentatifs dont-il craint qu'ils ne le débordent faute de pouvoir les canaliser à son profit d'abord.

La caporalisation de l'UGTA, ayant atteint son point de non-retour en 2004 à travers une incompréhensible instrumentation électorale, aggravée par quelques turpitudes de certains de ses caciques, ne s'inscrit-elle pas idéalement dans le praxis de l'Exécutif qui se veut omniscient et sans contre-pouvoir ?

Une fois de plus, il vient de faire la preuve qu'il n'a pas renoncé au confort de l'unanimité autour de lui et, pour l'occasion, en arguant que les manifestations populaires du 18 novembre lui sont en priorité désirées !!

Si, comme l'on peut le supposer, la magie du sport continuera à doper l'amour-propre national des Algériens, quelques



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

mois encore, il n'est pas dit que le jour où cette parenthèse se refermera, les anciennes colères ne remettront pas de nouveau à la surface. A moins que le chef de l'Etat ne se porte à la crête de cette bonne vague et prenne sur lui de transformer une disponibilité populaire en espérance nationale. Mais comment fera-t-il ?

Simplement en mettant à plat la totalité des échecs et en s'engageant dans un vaste pacte national fondé sur l'Etat de droit comme en appellent, depuis des années, les nombreuses voix autorisées.

Le temps lui est sévèrement compté et ne dure que le temps de la trêve du football.

C'est cette opportunité historique, dont le sport a été le déclencheur, qu'il ne lui faut pas gâcher afin de remettre l'Algérie dans le bon sens de la marche

H. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



C'est pas une p'tite grippe qui va nous faire peur, non ?

Chakib Khelil se rend demain, 6 décembre, en Egypte. Par contre, nous ne disposons pas de confirmation pour la...

... date retour !

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je pars pour quelques jours seulement, et lorsque je reviens, je trouve tout un pays traumatisé par quoi, je vous le demande ? Par une vulgaire petite grippe. Une grippette, une gripouillette qui se la joue zaâma grande star avec des initiales compliquées, H1N1, et qui pousse même la peopolisation jusqu'à se faire appeler par son diminutif, la A. Est-ce ce peuple-là que j'ai laissé avant mon congé ? Un peuple brave et sans peurs. Un peuple et des dirigeants qui ne reculent devant rien. Nous avons battu l'Egypte, que diable ! Pourquoi se lamenter aujourd'hui devant les prévisions alarmantes des laboratoires internationaux auprès desquels nous avons commandé nos stocks de vaccins et qui ne nous livreront l'intégralité de notre commande qu'au mois de mai prochain ? Redressez la tête, héros de Khartoum, relevez le menton valeureuses

troupes de choc capables d'avaler des milliers de kilomètres en quelques heures à peine, et dans des conditions difficiles, pour aller au feu. Ne sommes-nous pas capables d'aller les chercher sur place, ces satanés vaccins ? Aurions-nous à ce point perdu notre sens de l'organisation commando que nous ne puissions plus mettre sur pied des ponts aériens géants vers les sièges de Sanofi Aventis, Pasteur et autre Novonordisk ? Notre compagnie nationale, Air Algérie, ainsi que notre aviation militaire sont en mesure de monter une opération en quelques heures à peine. Il suffit juste d'appeler les réservistes, les vétérans du Caire et de Khartoum. Il suffit juste de leur demander d'aller en masse aux daïras de leurs circonscriptions afin de s'y voir délivrer des passeports en une demi-heure. A nous, les vaccins ! Débouliez hordes victorieuses dans les locaux aseptisés des labos, en France, en Norvège, en Suède. Et ramenez-nous le trophée. Ne revenez pas sans les cartons. Sus aux vaccins ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com